

NOUVELLES ET INFORMATIONS

CONFERENCE DE M.J.-A. PAULHUS, DE LA MAISON D. HATTON, SUR L'INDUSTRIE DU POISSON AU CANADA

A la séance d'inauguration de l'Association des Pêcheries Canadiennes qui a eu lieu le 15 courant, au Château Laurier, à Ottawa, d'importants discours, parmi lesquels nous avons particulièrement remarqué celui de M. J.-A. Paulhus, de la maison D. Hatton, de Montréal, ont été prononcés.

Après avoir proposé que la nouvelle association s'occupe principalement de la protection, de la distribution et de la consommation du poisson, M. Paulhus a fait remarquer que les pêcheries constituaient l'une des plus précieuses sources de revenus du Canada et que, conséquemment, il était de première nécessité de protéger les intérêts des pêcheurs et des commerçants de poisson dont les établissements sont sur le bord de la mer, des fleuves et des lacs du pays. "Nous devons leur enseigner, a-t-il ajouté, que l'époque de la routine et de l'indifférence en ce qui concerne les méthodes de préparation du poisson, est passée, et que les idées modernes à ce sujet ont ouvert la voie aux améliorations sur toute la ligne.

"Il faut travailler à l'amélioration du matériel, il faut obtenir des lois et des restrictions uniformes et l'amélioration progressive des produits des pêcheries. Une classe inférieure de marchandise qui déprécie la valeur de l'industrie du poisson en général est mise aujourd'hui sur le marché, grâce à l'incurie de certains producteurs. Nous devons enseigner aux pêcheurs quand et comment la pêche doit être faite; aux manufacturiers de conserver les meilleures méthodes à employer pour que la qualité des produits soit sans défaut, et aux marchands la façon de présenter aux clients des articles attrayants.

"L'association devra prendre des mesures pour empêcher l'épuisement de nos sources d'approvisionnement. Il s'agit spécialement du poisson qui s'approche des bords de la mer à l'époque de la reproduction et, en général, du poisson de nos lacs, de nos fleuves et de nos rivières. Des règlements relatifs à la protection du poisson devraient être mis strictement en vigueur et si, en dépit de nos efforts, l'épuisement se produisait nous devrions nous occuper de réparer les pertes au moyen d'un système de pisciculture, surtout pour nos lacs, fleuves et rivières. Très peu d'espèces de poissons de mer ont, en effet, besoin de protection. On pêche systématiquement depuis plus de mille ans dans la Mer du Nord et, cependant, la production s'y maintient. Il en est de même pour nos pêcheries de morue où l'on pêche depuis quatre cents ans.

"Il existe dans la baie d'Hudson et les rivières qui s'y déversent, ainsi que dans les lacs lointains du nord, toutes sortes de poissons précieux qui n'ont pas encore fait connaissance avec l'hameçon ou le filet du pêcheur."

M. Paulhus a indiqué aussi les meilleurs moyens à employer pour transporter le poisson en bon état et a appuyé sur la nécessité d'un service rapide de chemins de fer et de l'établissement de glaciers aux points de départ et d'arrivée. En Angleterre, a-t-il fait remarquer, les trains de marée ont la priorité.

"Mais il faut encore, a dit en terminant l'orateur, faire l'éducation d'une certaine partie de la population qui semble dédaigner la consommation du poisson, en lui apprenant que celui-ci est à la fois plus nourrissant et meilleur marché que la viande et maints autres aliments, comme maintes expériences l'ont prouvé."

LE BUDGET CANADIEN

On a beaucoup parlé des moyens pris par le ministre des finances du Canada pour résoudre le problème d'équilibrer le budget du pays et permettre au trésor canadien de supporter sa part des dépenses de guerre qui nous coûteront \$100,000,000. En

chiffres, le problème est celui-ci: Trois cent millions de dollars sont nécessaires au Dominion pour l'année fiscale prenant fin au 31 mars 1916. L'estimation du revenu, sur la base antérieure à la présentation du budget, était de \$120,000,000. Ce qui laisse \$180,000,000 à être prélevés. Sur cette somme, \$100,000,000 requis pour les fins de guerre seront empruntés aux autorités impériales et remboursés par l'émission en Grande-Bretagne d'obligations canadiennes à long terme. Sur les \$80,000,000 restant, \$22,000,000 environ seront prélevés par une augmentation de 5 pour cent sur le tarif préférentiel anglais et de 7½ pour cent sur les tarifs intermédiaires et généraux. Huit millions de dollars devront être prélevés par moyens de timbres spéciaux et autres taxes. Ceci laissera encore \$50,000,000 à trouver et à moins que d'autres taxes soient instituées, cette somme aussi devra être empruntée. Donc, sur les \$180,000,000 à être prélevés en plus du revenu ordinaire pendant l'année fiscale, \$150,000,000 environ seront obtenus par voie d'emprunt et \$30,000,000 par le canal du tarif et des taxes spéciales.

INTERESSANTE CAUSERIE DE M. G.-H. BOIVIN

M. Georges-H. Boivin, député de Shefford, à la Chambre des Communes, a fait, lundi dernier, au "Canadian Club", une très intéressante causerie dont le sujet était: "Le Canada en temps de paix et en temps de guerre". Environ trois cents membres du club s'étaient réunis pour la circonstance et ont écouté l'orateur avec une attention soutenue.

M. Georges-H. Boivin a parlé d'abord de la situation politique du Canada. "La souveraineté populaire, a-t-il dit, est la base de notre constitution; elle est le propre de la liberté. Cette souveraineté populaire a été la raison de notre succès comme nation. Son oeuvre passée lui impose un dur labeur pour l'avenir. En prêtant main-forte à l'Angleterre, à la France, à la Belgique et à la Russie, le Canada a pris le moyen d'assurer sa propre existence."

"Notre pays n'était encore qu'une colonie quand, en 1896, Sir Wilfrid Laurier a entrepris d'en faire une nation, a ajouté l'orateur. Depuis cette époque, des milliers de milles de chemins de fer ont été construits, de nombreux immigrants sont venus s'établir au Canada, l'industrie a fait des progrès considérables, les inimitiés de race et de religion ont fait place à un patriotisme éclairé."

M. Boivin a parlé ensuite des relations amicales qui existent entre le Canada et les Etats-Unis et, incidemment, de la politique navale de l'ex premier ministre.

Après avoir rappelé la cause de la guerre actuelle, la violation du territoire belge et l'entrée de l'empire britannique dans le conflit, les engagements pris l'année dernière entre Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier, la session spéciale du mois d'août 1914, le vote de \$50,000,000 et l'équipement de 30,000 soldats, l'orateur a dit encore:

"Le Canada est maintenant en guerre. La souveraineté populaire lutte pour son existence. Tant que l'Angleterre assurera à ses colonies un gouvernement autonome et une constitution préférable à celle de plusieurs pays indépendants, nous sommes tenus par l'honneur de l'aider si elle est attaquée et de partager, comme unité impériale, la gloire et le prestige que lui apportera un triomphe."

Il a terminé en faisant, avec enthousiasme, l'éloge des volontaires qui sont allés combattre contre l'Allemagne.

LE PROFIT TIRE DE LA GUERRE PAR LES ETATS-UNIS.

Pour la première semaine de février, le surplus des exportations des Etats-Unis s'élève à \$42,700,000. Cette avance dépasse celle de la première semaine de janvier, et si cela